



Victor Horta

Le baron Victor Horta, né le 6 janvier 1861 à Gand et mort le 8 septembre 1947 à Bruxelles, est un architecte belge. Il est le chef de file incontesté des architectes Art nouveau en Belgique.

Jeunesse

Victor Petrus Horta naît à Gand le 6 janvier 1861 au sein d'une famille nombreuse. Sa mère, Henrica dite Henriette Coppieters (née vers 1824), est la seconde épouse de Petrus Jacobus Joannes dit Pierre Horta (né vers 1796), un artisan cordonnier qui « exerçait son métier avec une telle supériorité que pour lui il était un art » (Mémoires, p.283). Pierre Horta aimait également la musique et le jeune Victor se sentit brièvement attiré par la pratique du violon. Mais il est renvoyé pour indiscipline du Conservatoire de Musique et s'inscrit en dessin d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts. En 1878, il part pour Paris chez l'architecte décorateur, Jules Dubuysson à Montmartre et revient à Gand deux ans plus tard, à la mort de son père. Il épouse en 1881 Pauline Heyse et s'installe à Bruxelles où il suit des cours à l'Académie des Beaux-Arts tout en travaillant pour assurer sa vie quotidienne : il est admis dans l'atelier de l'architecte Alphonse Balat qu'il révèrera toute sa vie. Dans son testament, rédigé en 1944, Horta ressent encore le besoin d'affirmer sa dette à l'égard de son maître. C'est grâce à Balat que le jeune homme, fort seulement de trois maisons construites à Gand en 1885, reçoit la commande en 1889 d'un petit édifice destiné à abriter la sculpture monumentale de Jef Lambeaux, Les passions humaines (Parc du Cinquanteenaire à Bruxelles). En 1890 sa fille unique Simone naît : dans ses Mémoires rédigées à partir de 1939, il évoque son amour profond pour cette enfant dont il obtiendra la garde après son divorce en 1906.

Carrière

Hôtels de maître

Après des années de galère, la carrière d'Horta prend soudainement son essor. Deux amis, Eugène Autrique et Emile Tassel, dont il a fait la connaissance au sein de la loge maçonnique des Amis Philanthropes où il a été admis en 1888, lui confient chacun la construction d'un petit hôtel de maître (respectivement 266 chaussée de Haecht à Schaerbeek et 6 rue Paul Emile Janson à Bruxelles). Horta touche au but qu'il s'était fixé, « créer une œuvre personnelle dans laquelle se retrouverait le rationalisme constructif, architectural et social » (Mémoires, p.13). C'est grâce à un ami de Tassel, l'ingénieur Charles Lefébure, secrétaire d'Ernest Solvay, qu'Horta sera introduit en 1894 auprès de la famille Solvay.

A deux premières modestes - un monument à Alfred Solvay dans la cour de l'usine à Couillet et le tombeau familial au cimetière d'Ixelles - succèdent la transformation du château de La Hulpe, la construction d'un bel hôtel de maître, 224 avenue Louise (1894) et d'un château à Chambley (en Lorraine française) pour le baron Henry de Wangen, gendre de Solvay (1897).

En 1894 toujours, l'avocat Maurice Frison avec qui Horta a noué une solide amitié lui confie la construction de sa maison, 37 rue Lebeau à Bruxelles, une commande qui semble attirer l'attention de Charles Buls, alors échevin. La Ville de Bruxelles, hors de toute procédure de concours, commande à Horta un jardin d'enfants dans les Marolles (40 rue Saint-Ghislain). Dans ce même quartier populaire de Bruxelles, Horta construit un bâtiment majeur : la Maison du Peuple pour le parti ouvrier belge (1895-1899). Il affirme dans ses Mémoires qu'il a été choisi pour « sa manière esthétique » (Mémoires, p.43) et pas pour ses idées politiques « quoi qu'elles correspondaient ». Les sympathies d'Horta étaient manifestes : il avait donné des cours à la Section d'Art, dans l'ancienne Maison du Peuple, rue de Bavière, et fréquentait amicalement des intellectuels du parti comme Max Hallet, Léon Furnémont (pour qui il construira) ou Emile Vandervelde (qui jouera un rôle important plus tard dans la commande du Palais des Beaux-Arts).

On ignore les raisons pour lesquelles Edmond Van Eetvelde fit appel à Horta, le secrétaire indépendant du Congo souhaitait une maison dont le programme est « celui de tout le monde » : une maison de famille avec de vastes espaces de réception dans un des plus beaux quartiers de Bruxelles, avenue Palmerston. Horta lui répondit par une création aux antipodes de la banalité, « le plan le plus audacieux qu'il ait fait jusque-là » (Mémoires, p.78). À la suite de l'exposition de Tervuren en 1897, Van Eetvelde fut anobli et commanda bientôt une extension de son hôtel particulier (1899).

Si l'hôtel Tassel avait valu à Horta une reconnaissance quasi immédiate pour son audace novatrice, tant de la part d'architectes que du grand public, il faut attendre l'exposition de La Libre Esthétique en 1897 à Bruxelles pour qu'un large public découvre ses qualités de créateur de mobilier et de décorateur : il montre au sein du salon un tapis de laine créé pour Anna Boch, des vitraux et un buffet pour l'hôtel Van Eetvelde, une table de salle à manger et des chaises et un lustre extensible pour l'hôtel Solvay.

L'accumulation de commandes entre 1893 et 1898 permet à Horta d'acheter deux parcelles de terrain rue Américaine à Saint-Gilles pour construire sa propre maison et son atelier. Son art évolue très vite et, au tournant du siècle, il abandonne l'usage démonstratif de structures métalliques : les hôtels Aubecq (520 avenue Louise, 1899), Roger (459 avenue Louise, 1901), Dubois (80 avenue Brugmann, 1901) et Max Hallet (346 avenue Louise, 1902) se distinguent par la beauté du travail de la pierre.

Grands Magasins

Horta n'abandonne pas pour autant les structures métalliques en façade pour les grands magasins où elles sont d'une utilité absolue pour ouvrir le plus largement possible les bâtiments vers la rue. Les commandes de L'Innovation (rue Neuve, 1900 et chaussée d'Ixelles à Bruxelles, 1903 ; sur le Meir à Anvers, 1906), du Grand Bazar Anspach (rue de l'évêque à Bruxelles et à Francfort-sur-le-Main, 1903), des magasins Waucquez (aujourd'hui Centre belge de la bande dessinée, 20 rue des Sables à Bruxelles, 1906) lui valent probablement la désaffection de sa clientèle privée : offert aux regards de la clientèle des grands magasins, son style porteur d'une image d'avant-garde perd de son exclusivité.

Horta divorce en 1906 et épouse deux ans plus tard Julia Carlson, une jeune femme suédoise professeure de gymnastique.

L'enseignement

Progressivement le cours de la carrière d'Horta se modifie : il consacre davantage de temps à l'enseignement. Il était devenu en 1893 professeur d'architecture à l'Université libre de Bruxelles, une charge dont il démissionne en 1911 à la suite d'un différend avec les autorités académiques concernant la construction des nouveaux bâtiments de l'Université. Horta devient l'année suivante professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et obtient en 1913 un mandat de directeur pour trois ans. Il désire reformer l'enseignement de l'architecture et s'attire de vives inimitiés de la part de certains de ses collègues.

Les États-Unis

Ses activités sont interrompues pendant la Première Guerre mondiale. Parti à Londres en 1915 pour assister à un congrès, il ne peut rentrer en Belgique. Poussé par la nécessité de gagner sa vie, il part aux États-Unis où il donne des conférences. Il revient en 1919 et vend sa maison et son atelier. Après ses années d'exil forcé, il doit faire face à une situation difficile.

Les grands chantiers

Il faut poursuivre les chantiers entamés : le Musée des Beaux-Arts de Tournai (1903-1928), l'hôpital Brugmann à Jette (1906-1923), la Gare centrale (1912 ; achevée par Maxime Brunfaut entre 1946 et 1952) et se battre pour prouver qu'il est toujours un grand architecte. En 1919, Horta présente ses premiers plans pour la construction d'un Palais des Beaux-Arts. L'État belge refuse le projet jugé trop onéreux. Celui-ci sera relancé en 1922 grâce à l'intervention d'Henri Lebœuf et à la création de la « Société du Palais des Beaux-Arts » dont le capital rémunéré est garanti par le Gouvernement. L'architecture magistrale du Palais des Beaux-Arts sera longtemps méconnue probablement à cause d'un langage formel classicisant, inspiré par l'architecture de la place Royale, et de la discrétion de l'implantation en contrebas de la place des Palais. Pour compliquée qu'elle fût après la Première Guerre mondiale, la vie d'Horta ne manqua pas de témoignages de reconnaissance : en 1925, il construit le Pavillon d'Honneur de la Belgique au sein de l'exposition des Arts décoratifs à Paris. L'année suivante, il préside le jury du concours international pour la conception du Palais de la Société des Nations à Genève et est nommé officier de la Légion d'honneur. Il est élevé au titre de baron en 1932 par le roi Albert 1er. Malheureusement, à la fin de sa vie, entre 1939 et 1946, il détruit la plus grande partie de ses archives et dessins, tout en regrettant paradoxalement de n'avoir pas pris la peine de publier ses œuvres.

Quelques œuvres

À Bruxelles :

1890 : la Maison Matyn - 50 rue de Bordeaux à Saint-Gilles

1890-1903 : transformation de deux maisons néoclassiques datant de 1844 et appartenant à Henri Van Cutsem (ancien Hôtel Charlier, aujourd'hui Musée Charlier), protégées en 1993, 16 avenue des Arts et 42 rue de la Charité à Saint-Josse-ten-Noode

1892-1893 : l'Hôtel Tassel - 6 rue Paul-Émile Janson - patrimoine mondial par l'Unesco

1893 : la Maison Autrique - 266 chaussée de Haecht

1894 : l'Hôtel Winssinger - 66 rue de l'Hôtel des Monnaies

1894 : l'atelier de Godefroid Devreese - 71 rue des Ailes, transformé

1894-1895 : l'Hôtel Frison - 37 rue Lebeau

1894-1898 : l'Hôtel Solvay - 224 avenue Louise - patrimoine mondial par l'Unesco
1895-1897 : l'Hôtel van Eetvelde - 2 et 4 avenue Palmerston - patrimoine mondial par l'Unesco

1895-1899 : le jardin d'enfants no 15 de Bruxelles-ville, 40 rue Saint-Ghislain
1895-1923: la clinique Saint-Michel - 152-154 Rue de Linthout à Etterbeek, conçue en collaboration avec les architectes Hubert Marcq et Fernand Symons

1896 : l'Hôtel Deprez-Van de Velde - 3 avenue Palmerston et 14 rue Boduognat

1896-1899 : la Maison du Peuple, détruite en 1965

1898-1901 : la maison personnelle et l'atelier - 23-25 rue Américaine - patrimoine mondial par l'Unesco

1899 : le pavillon des Passions humaines, parc du Cinquenaire, abritant un bas-relief de Jef Lambeaux

1899-1902 : l'hôtel Aubecq - 520 avenue Louise, démoli en 1950. Une des façades fut démontée en 1949 et entreposée successivement en plusieurs endroits dont une caserne namuroise grâce à l'action de l'architecte Jean Delhaye, ancien élève et sauveur de quelques immeubles de Victor Horta. Les portes et les plans ont été vendus par un antiquaire tournaisien.

1901 : À l'Innovation, rue Neuve, grand magasin, détruit par un incendie en 1967.

1901-1903 : Maison-atelier du sculpteur Pierre Braecke - 31 rue de l'Abdication

1901-1903 : Maison-atelier du sculpteur Fernand Dubois - 80 avenue Brugmann

1903 : le Grand bazar Anspach - boulevard Anspach

1903 : les anciens magasins Waucquez, actuellement Centre belge de la bande dessinée - 20-21, rue des Sables

1903 : la Maison Sander Pierron, 157 rue de l'Aqueduc à Ixelles

1904-1906 : l'Hôtel Max Hallet - 346 avenue Louise

1906 : la Maison Vinck - 85 rue Washington à Ixelles

1906-1923 : l'Hôpital Brugmann - 4 place Van Gehuchten (Laeken)

1909 : les anciens magasins Wolfers frères - 11-13 rue d'Arenberg

1922-1928 : le Palais des beaux-arts de Bruxelles - rue Ravenstein

1947-1952 : la gare de Bruxelles-Central - Cantersteen, terminée par Maxime Brunfaut.

Le Grand Bazar (1903–1905) à Francfort, en 1910

À Gand

1885 : trois maisons - 49, 51 et 53 Twaalfkameren à Gand

À La Hulpe

La Bastide, sa maison de campagne et sa conciergerie surplombant le lac de Genval sur un terrain acheté en 19121.

1895-1896 : la pompe à bras des écuries du Château de La Hulpe

À Oudenburg (près d'Ostende) :

1890 : la sépulture de Desiré Lesaffre, commandée par la loge maçonnique Les Amis Philanthropes

À Renaix :

1899-1903 : la Villa Carpentier

À Tournai

1922-1928 : le Musée des beaux-arts de Tournai (premiers plans d'avant la Première Guerre mondiale)

Deux piédestaux en collaboration avec son ami le sculpteur Guillaume Charlier

À Sosoye (à proximité de Maredsous)

Une maison de campagne

En Allemagne

1903 : le grand magasin Grand Bazar à Francfort-sur-le-Main, démoli

Honneurs et distinctions

Prix

1884 : reçoit le prix Godecharle

Hommages

1948 : fondation du Prix baron Horta, remis par la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique

1993 : ouverture le 3 décembre de la station Horta

1994 : introduction du billet de 2 000 francs belges à son effigie

1996 : fondation du Prix Bruxelles-Horta, remis par la Société des architectes diplômés de la Ville de Bruxelles

Un astéroïde découvert en 1931 porte son nom

Classement UNESCO

2000 : inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO de quatre réalisations majeures :

l'Hôtel Tassel (1893)

l'Hôtel Solvay (1895-1903)

l'Hôtel van Eetvelde (1895-1901) (Actuellement propriété de Distrigaz, qui l'utilise comme espace de réception, visites en groupe)

la Maison Horta (1898-1901) (Actuellement Musée Horta)

Musées

À Bruxelles, trois réalisations de l'architecte sont ouvertes au public :

l'ancienne maison personnelle et l'atelier de l'architecte sont devenus le Musée Horta ;

la Maison Autrique, une des premières réalisations de Victor Horta, présente une scénographie intérieure conçue par François Schuiten et Benoît Peeters ;

les anciens magasins Waucquez abritent le Centre belge de la bande dessinée

Source : <https://fr.wikipedia.org>